



**HAL**  
open science

**“ Melvyn C. Goldstein, Ben Jiao, Tanzen Lhundrup, On the Cultural revolution in Tibet. The Nyemo Incident of 1969. Berkeley, University of California Press, 2009 ”**

Fabienne Jagou

► **To cite this version:**

Fabienne Jagou. “ Melvyn C. Goldstein, Ben Jiao, Tanzen Lhundrup, On the Cultural revolution in Tibet. The Nyemo Incident of 1969. Berkeley, University of California Press, 2009 ”. Bulletin de l’Ecole française d’Extrême-Orient, 2007, pp.348-350. <hal-02557473>

**HAL Id: hal-02557473**

**<https://hal.science/hal-02557473v1>**

Submitted on 28 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Melvyn C. Goldstein, Ben Jiao, Tanzen Lhundrup, *On the Cultural Revolution in Tibet. The Nyemo Incident of 1969*

Fabienne Jagou

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Jagou Fabienne. Melvyn C. Goldstein, Ben Jiao, Tanzen Lhundrup, *On the Cultural Revolution in Tibet. The Nyemo Incident of 1969*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 94, 2007. pp. 348-350;

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_2007\\_num\\_94\\_1\\_6082](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2007_num_94_1_6082)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

l'histoire est très judicieusement soulignée (p. 18, 192-193). Occultant la caractéristique impériale de la relation des dynasties successives à leur périphérie, la rhétorique actuelle porte la multiethnicité à la source d'une identité proprement « chinoise », condamnant ainsi d'avance tout dessein indépendantiste d'une « partie » de ce « tout » organique.

Ainsi, l'entité « Chinois » correspond à une identité collective produite et cultivée. Il n'en reste pas moins qu'un nombre non négligeable de Tibétains et d'autres nationalités minoritaires participe désormais de cette identité. Être Tibétain n'est pas (ou plus) exclusif de cette autre identité collective, si bien que l'analyse de la situation contemporaine ne peut occulter l'existence d'identités socioculturelles multiples. La matière de l'authenticité tibétaine se nourrit d'une histoire, qu'elle soit imposée ou non. Il est bien évidemment possible de débattre de l'histoire, mais il y a de fortes chances pour que cela reste encore longtemps un dialogue de sourds. Demeurera la question de l'évolution de la Chine vers un État de droit, dernière pierre d'achoppement qui, faut-il le rappeler, ne concerne pas que les Tibétains.

La Chine n'a désormais plus un déficit de communication concernant le Tibet. Elle s'évertue au contraire à propager sa vision et son interprétation des choses et cherche à devancer la critique. Avec le développement du tourisme, la mise en valeur sélective du patrimoine culturel est bien en route (p. 213, 220-223, 279-283). Pourrait-on voir une certaine ironie dans la commercialisation d'une édition limitée d'une poupée Barbie tibétaine, exposée à l'aéroport de Lhasa début mars 2009, et censée promouvoir la culture tibétaine au sein d'une série de poupées « ethniques » appelées les « sœurs de la joie et du bonheur » (*fu xi mei*) ?

Stéphane GROS

CNRS / UPR 299 « Milieux, sociétés et cultures en Himalaya »

Melvyn C. GOLDSTEIN, BEN JIAO, TANZEN Lhundrup, *On the Cultural Revolution in Tibet. The Nyemo Incident of 1969*, Berkeley, University of California Press, 2009, xvi-236 p. ISBN 978-0-520-25682-8 ; 24,95 US\$.

Le déroulement de la Révolution culturelle au Tibet (1966-1976) reste un sujet peu étudié, probablement à cause de l'absence de sources disponibles. Les auteurs lèvent le voile en décrivant le cadre général de l'organisation de la Révolution culturelle au Tibet, puis en analysant l'un des épisodes conflictuels qui se déroula pendant cette période. Il s'agit de l'incident survenu dans le district de Nyemo, situé au sud-ouest de Lhasa, entre le 13 et le 19 juin 1969. Des centaines de villageois, sous la férule d'une nonne qui prétendait être possédée par Ani Gongmey Gyemo, acolyte de Gésar, le dieu-guerrier défenseur du bouddhisme, attaquèrent, mutilèrent et assassinèrent un certain nombre de cadres, de soldats et de villageois tibétains.

Jusqu'à présent, les chercheurs présentaient cet incident comme étant l'expression du nationalisme tibétain face au joug chinois. Les auteurs en révisent l'analyse historique. Réfutant la thèse ethno-nationaliste, ils démontrent que l'incident fut le résultat d'une lutte entre deux factions de Gardes rouges tibétains (Gyenlo et Nyamdre). Pour cela, ils s'appuient sur des sources abondantes et inédites : des témoignages de personnes ayant participé aux événements, des membres de leurs familles et des sources chinoises apportées et conservées en Inde après la Révolution culturelle.

Les auteurs posent d'abord le cadre de la Révolution culturelle au Tibet. Le 16 mai 1966, la Révolution culturelle est lancée. Son but est d'éliminer les éléments capitalistes et bourgeois au sein du Parti communiste. Au Tibet, le Comité du Parti de la Région autonome du Tibet (RAT) fonde alors l'équipe dirigeante de la Grande Révolution prolétarienne, dirigée par Wang Qimei et vice-dirigée par Zhang Zaiwang. Zhang Guohua, commandant du 18<sup>e</sup> corps de l'Armée populaire de libération, contrôle les trois principaux organes de pouvoir au Tibet : le Comité régional du Parti, l'Assemblée populaire de la RAT et l'armée. Au début, la chasse aux sorcières reste sous l'autorité du Comité régional du Parti, qui perd vite l'ascendant. Les premiers Gardes rouges chinois et tibétains apparaissent au Tibet bien que Zhang Guohua, présent à Lhasa depuis octobre 1951, ait demandé à ce que Pékin prenne en compte la situation particulière du Tibet, qui se remet à peine de la révolte de 1959 et de la mise en place des réformes démocratiques, en n'y envoyant pas de Gardes rouges chinois. D'emblée, ces Gardes rouges accusent Zhang Guohua et le Comité régional du Parti de ne pas suivre les directives de Mao et se rassemblent en un groupuscule qui deviendra le corps fondateur de la faction Gyenlo des Gardes rouges. L'autre faction, appelée Nyamdre, soutient Zhang Guohua et le Comité régional du Parti. Les deux factions, dont l'une est plutôt radicale (Gyenlo) et l'autre plutôt conservatrice (Nyamdre), suivent toutes deux les instructions de Mao, mais divergent quand il s'agit de désigner les éléments contre-révolutionnaires au sein du Parti. Dès lors, les deux factions se livrent à une lutte sans merci. L'armée reste neutre et est censée intervenir pour limiter les heurts entre les deux factions. Elle est cependant partisane de la faction Nyamdre. Les conflits perdurent et Gyenlo décide de prendre le contrôle en dehors de Lhasa. Les membres de la faction Gyenlo arrivent à Nyemo où la majorité des chefs tibétains et des cadres chinois soutiennent Nyamdre à la fin de l'année 1967.

Pour les auteurs, les arguments énoncés par les membres de la faction Gyenlo pour s'attacher la population locale et l'inciter à lutter contre ceux alliés à Nyamdre sont principalement économiques : Gyenlo cherche, en effet, à exploiter le mécontentement des paysans, qui doivent s'acquitter de deux nouveaux impôts dont le montant est exorbitant en 1968. Ils précisent, cependant, que si les paysans jugeaient les cadres locaux responsables de ces nouveaux impôts, leur volonté était de revenir au système économique de 1959, qui avait vu la mise en place des réformes démocratiques en redistribuant les terres aux plus pauvres et en abolissant les corvées, et non pas à la société d'avant 1959. Ils ajoutent que des arguments religieux doivent également être pris en compte. La réforme démocratique avait d'abord conduit à la fermeture des monastères et à la laïcisation des religieux tout en permettant la pratique individuelle de la religion. À partir de 1966, l'exercice privé est interdit et les objets de culte sont confisqués. Il s'agit d'autant de causes (économiques et religieuses) d'insatisfaction que Gyenlo peut exploiter pour mobiliser les masses sachant que, d'après les auteurs, sa principale motivation est de vaincre Nyamdre.

C'est alors qu'une nonne du nom de Trinley Chodron demande à rejoindre Gyenlo pour éliminer les cadres locaux, qu'elle hait pour avoir détruit la religion et sa famille. Elle a trente ans, ne sait pas écrire et lit à peine quelques prières simples. Elle est mentalement déséquilibrée. Après quelques hésitations, elle est acceptée en avril 1968 et commence à agir en tant que médium durant l'été de la même année. Elle prétend être possédée par Ani Gongmey Gyemo, tante et conseillère de Gésar, qui se bat pour le bouddhisme. Selon les auteurs, Gyenlo entrevoit déjà comment l'exploiter à son profit.

En octobre 1968, le mouvement mené par Gyenlo se radicalise et se singularise. Les paysans refusent de s'acquitter de leurs impôts et Gyenlo fait usage du religieux pour servir ses intérêts en organisant un rituel traditionnel de transe lors d'un meeting révolutionnaire. Dès lors, Trinley Chodron acquiert une grande influence au sein du mouvement et auprès de la population. Le comité des Paysans et Éleveurs est rebaptisé en privé l'Armée des dieux de Gyenlo. Nombreuses sont les personnes qui entrent en transe et deviennent des disciples de Trinley Chodron. Elles seront les exécutrices de ses basses œuvres. Les victimes (au nombre de 54), mutilées ou assassinées, sont des cadres locaux, de la faction Nyamdre, qui avaient mis en place les réformes démocratiques et les nouveaux impôts, ainsi que les religieux ou laïcs tibétains qui n'ont pas les pouvoirs de la nonne. Si l'armée n'intervient pas alors, elle le fera en 1969, lorsque les attaques la viseront. L'arrestation de Trinley Chodron et de ses alliés (499, dont 105 furent exécutés – parmi lesquels la nonne – ou incarcérés) mit fin au mouvement en juin 1969.

Pour les auteurs, l'incident survenu à Nyemo est l'expression d'une lutte de pouvoirs entre les deux factions de Gardes rouges présentes au Tibet, la faction Gyenlo voulant vaincre la faction Nyamdre en prenant le pouvoir sur l'ensemble du pays district par district. Selon eux, c'est l'intervention de la nonne Trinley Chodron et les violences qu'elle a dirigées qui singularisent cet incident. Ils écartent donc la thèse du conflit nationaliste. Leur démonstration s'appuie sur des entretiens, sujets à caution compte tenu du laps de temps écoulé entre la tenue de l'événement (1969) et leur réalisation (la majorité des entretiens fut menée entre 1999 et 2001), et des sources écrites (chinoises). Il y manque cependant des données chiffrées, probablement difficiles à recueillir : le lecteur s'interroge d'abord sur la population de Nyemo, puis sur la proportion de cadres par rapport à cette population et sur celle de cadres chinois par rapport aux cadres tibétains. Le lecteur aimerait également en apprendre davantage sur l'effectif de chaque faction de Gardes rouges (des chiffres sont fournis pour mars 1967, p. 40) et la composition ethnique de chacune d'elles au niveau national. Les chefs des deux factions semblent être majoritairement chinois (mais combien sont-ils ?). Ces chefs ne se déplacent guère vers les villages, dont l'administration est laissée aux mains de Chinois et de Tibétains. Le lecteur comprend bien qu'il s'agit d'un événement très localisé, compte tenu du faible nombre de personnes impliquées (499 lors de la première estimation en 1969), et qu'à ce titre les assaillants comme les victimes soient majoritairement tibétains. Cela ne suffit cependant pas à écarter la thèse d'un conflit nationaliste. En effet, tant les motivations de la nonne que le fait que les victimes aient été les cadres responsables de la mise en place des réformes (p. 107) laissent le lecteur envisager que si le conflit n'était pas ethnique, il aurait pu cependant avoir été dirigé contre la mise en place d'une politique chinoise au Tibet.

Fabienne JAGOU  
EFEO